

Les vascetomisés de l'ombre

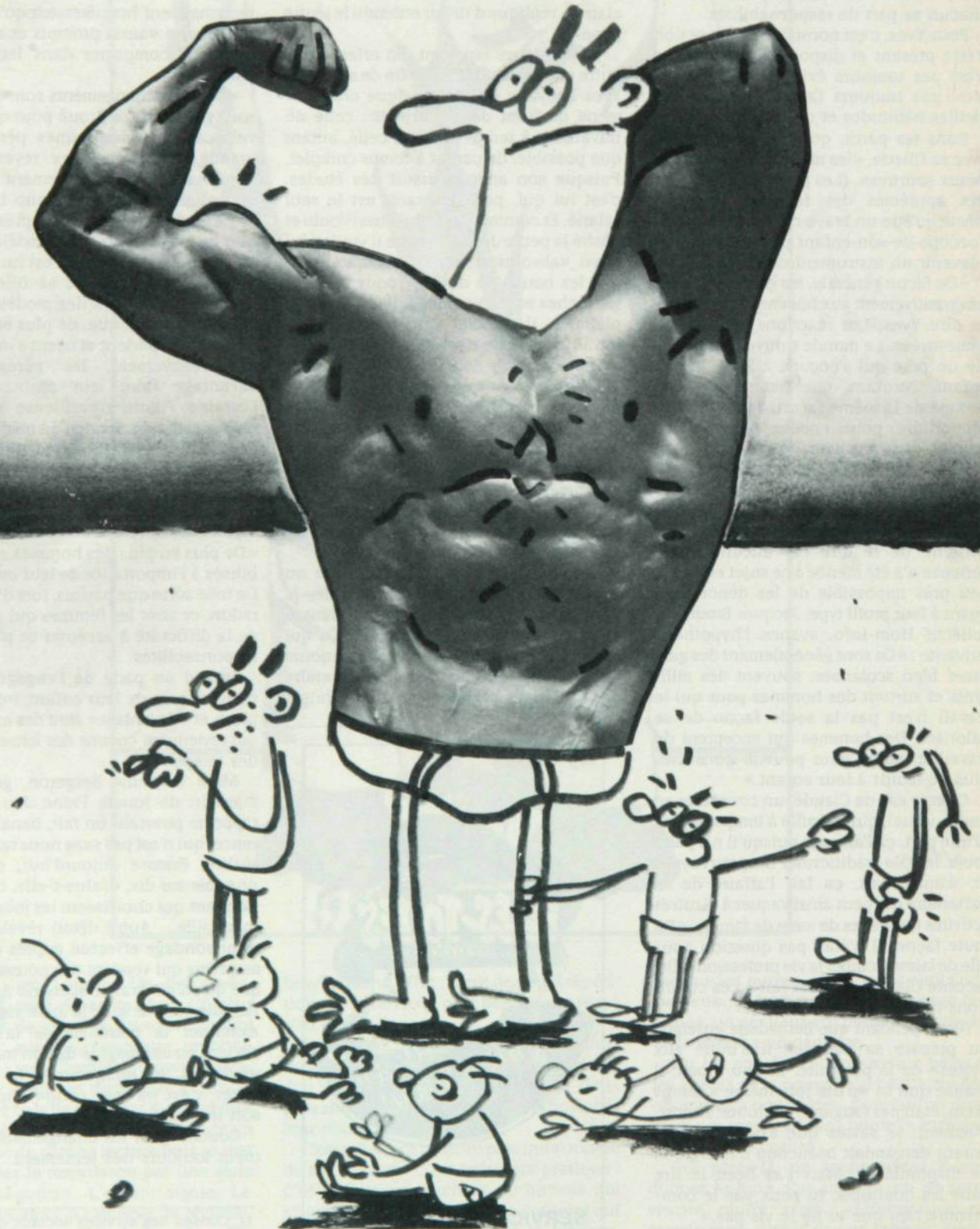


Illustration: Diane O'Burnsowin

Si les femmes qui ont subi «la grande opération» en parlent volontiers, les hommes qui se sont fait vasectomiser restent discrets, comme pour tout ce qui touche leur vie sexuelle, d'ailleurs. Il a fallu que je tombe sur des amis décomplexés, des exceptions qui n'en faisaient pas mystère, pour découvrir l'autre face de la médaille.

Gilles G. est un des pionniers : il y a 10 ans, la vasectomie n'était pas aussi répandue, mais bien qu'il n'ait eu que deux enfants, ses motifs étaient sérieux. Sa femme et lui avaient une incompatibilité sanguine, qui aurait posé des problèmes aux enfants suivants à naître.

«Je me suis dit que les conséquences de l'opération étaient beaucoup plus graves pour ma femme que pour moi, raconte Gilles, et j'ai préféré me faire vasectomiser. C'est une petite intervention de rien du tout, avec anesthésie locale, qui n'a aucun effet secondaire désagréable et, contrairement à ce que beaucoup d'hommes croient, n'altère en rien ta sexualité!... Au contraire, je me sens beaucoup plus à l'aise depuis que je me suis fait opérer. Car même lorsque ta femme prend la pilule, tu n'es pas à cent pour cent sûr...»

L'autre Gilles (est-ce ma faute s'il s'appelle Gilles aussi?) s'est décidé à faire le pas en voyant que la fameuse pilule ne réussissait pas à sa femme. Le couple avait aussi deux enfants et n'en désirait plus d'autres.

«Quand je suis allé trouver mon médecin de famille pour lui demander comment procéder, il m'a dit : 'Oui, vous semblez être un homme qui n'a pas de problèmes sexuels, cela ne devrait pas vous traumatiser...' En effet, il semble que des hommes insécures, voire même complexés, peuvent se retrouver avec des problèmes d'ordre psychosomatique une fois vasectomisés, comme s'ils redoutaient tellement de perdre leur virilité qu'ils la perdent réellement. Et pourtant!»

À son rire plein de sous-entendus, on sent que pour lui c'est plutôt le contraire qui s'est passé.

«L'autre jour, me rapporte Gilles G. peu après notre première conversation, j'ai voulu savoir combien d'hommes, dans mon groupe de travail, étaient vasectomisés : 7 sur 20. Mais l'un de ceux qui s'opposaient le plus à cette opération m'a fourni un argument plausible : si tu te sépares de ta femme et te remaries, tu le fais généralement avec une femme plus jeune, donc qui désirera avoir des enfants. Donc...»

Mais l'opération n'est-elle pas réversible ? Oui, en principe, mais Gilles G. ne s'en est jamais informé. C'est l'autre Gilles qui me renseigne : «Les médecins te font de toute manière signer un papier disant que tu as compris que l'opération n'est

pas réversible – ils ne prennent pas de risques –, mais ils te disent que dans 95 % des cas, une nouvelle opération peut réussir.»

En quoi consiste cette opération que tous ceux qui l'ont subie considèrent «bénigne» ?

On fait une coupure des canaux qui transportent le sperme. Ces canaux sont presque en surface sur le sac : il s'agit donc tout simplement de faire une petite incision de chaque côté et de boucher les canaux en les cautérisant. Le sperme ne peut donc plus passer dans la verge lors de l'éjaculation. La seule chose qui change dans l'acte sexuel, c'est qu'il n'y a plus de spermatozoïdes, mais cela ne change rien pour ce qui est de l'apparence ni du volume de l'éjaculation. Les spermatozoïdes passent dans le réseau sanguin, comme ils le font toujours d'ailleurs quand il y a un surplus. Il suffit qu'un homme n'ait pas de contacts sexuels pendant plusieurs heures pour que le surplus de spermatozoïdes s'en aille dans le circuit sanguin.

L'opération est-elle douloureuse ?

Généralement pas. Elle s'effectue sous anesthésie locale, dure une quinzaine de minutes, et le patient peut rentrer chez lui aussitôt. On recommande un peu de repos, même pas l'alitement, et si des douleurs se manifestent lorsque l'effet de l'anesthésie passe, elles ne durent que quelques jours et sont légères. Bien sûr, comme pour toute intervention chirurgicale, il y a un peu d'œdème dans les trois ou quatre jours suivants.

Lorsqu'on veut rendre sa fécondité à l'homme vasectomisé, on fait l'opération contraire, mais bien entendu, il s'agit cette fois-ci de ressouder les canaux, ce qui est plus délicat que de simplement les couper. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'une microchirurgie.

La plupart des hommes qui se font vasectomiser ont déjà eu des enfants ; toutefois, ils n'ont plus tellement l'intention d'en avoir d'autres. Il semblerait que peu d'entre eux se soucient de recouvrer leur fécondité. Faut-il souligner qu'ils sont en moyenne plus préoccupés que les autres de leur paternité ?

«Moi, déclare Vincent, je n'ai pas l'intention de me marier ni d'avoir des enfants. Mais je pense sérieusement à me faire vasectomiser : vis-à-vis de mes partenaires, je me sens plus libre, moins 'dangereux' lorsque j'ai le contrôle de ma fertilité. Mais les médecins ne te réfèrent pas facilement aux urologues si tu n'es pas déjà père... il y a toujours une certaine réticence.»

D'autres célibataires dans son cas hésitent pourtant : «Si on changeait d'idée, on ne sait jamais... On a beau dire que c'est une opération réversible, il suffit que tu sois dans le 5 % pour qui ça ne marche pas, et tu restes stérile», avoue Jean, qui a 30 ans et se dit «célibataire endurci».

«Comme je change souvent de partenaire, spécifie Pierre, mais que j'espère encore trouver la femme de ma vie, je ne veux pas préjuger si elle voudra ou non avoir des enfants ; moi, personnellement, je n'en veux pas, mais enfin, je préfère garder la possibilité de 'lui en faire un' si elle le veut.»

Même parmi les pères de famille considérant qu'ils ont «atteint leur quota», il y a des réticences à se faire vasectomiser. Certains ont des arguments rudimentaires : «C'est aux femmes de faire ce qu'il faut, les enfants, c'est leur problème» ; d'autres ont des craintes plus confuses quant à leur «virilité», ce qui confirme ce que me disait Gilles II.

Cependant, un fait est certain : au Québec, tellement en retard par rapport aux États-Unis ou même à l'Ontario, la vasectomie a fait des progrès depuis 1976. Cette année-là, en effet, seulement 8,6 % des hommes s'étaient fait stériliser contre 18,6 % de femmes qui avaient subi une ligature des trompes, alors qu'aux États-Unis la proportion des hommes et des femmes stérilisés-e-s était à peu près égale.

En 1976 toujours, d'après la Régie de l'assurance-maladie, qui couvre les frais de ces opérations, il y avait deux ou trois fois plus de femmes stérilisées (hystérectomies et ligatures) que d'hommes. Au cours des années 80, on observe une diminution de la stérilisation chez les femmes, qui passent de 26 705 à 22 880, en 1984, mais une augmentation de la stérilisation chez les hommes : de 15 317 à 17 189. Ce n'est pas encore la parité mais la progression laisse croire que, dans ce domaine-là du moins, l'égalité sera vite atteinte.

La voici!

La Banque de Chercheuses de l'ICREF

C'est un service informatisé de curriculums vitae de chercheuses féministes qui, dans divers domaines, travaillent à l'amélioration de la condition des femmes au Canada.

INSCRIVEZ-VOUS!

ICREF
Institut canadien de recherches sur les femmes
151 Slater, Suite 408
Ottawa, Ontario K1P 5H3
(613) 563 0681

GLORIA ESCOMEL